

Les écrits

De la tolérance

Jean-Paul Daoust



Numéro 148, novembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83931ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daoust, J.-P. (2016). De la tolérance. *Les écrits*, (148), 95–100.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

JEAN-PAUL DAOUST

De la tolérance

Le verbe tolérer est très insidieux
 Comme si du bout des lèvres on permettait
 On donnait le droit
 Tolérer
 Ce verbe faussement chic
 Entre les parenthèses des commissures
 Où se faufile le mépris
 Comme si en prononçant ce mot-là
 Nous prenions un air de supériorité
 Certes la tolérance est mieux que la persécution
 C'est évident
 Mais je dis que ce mot-là en cache un autre
 Qu'il maquille une réalité
 Que l'on cherche à dissimuler
 Celle de se croire dans la Vérité
 Par rapport aux êtres ou aux choses que l'on tolère
 Ou certaines actions qui nous sont rébarbatives
 L'ignorance est une telle calamité!
 Ainsi on tolère les Noirs les Arabes les Gays
 Mais un immense fossé sépare le mot tolérer
 Du mot accepter
 Il n'y a pas de tendresse dans le mot tolérer
 Sinon une forme de politesse forcée

Genre *vous savez je ne suis pas d'accord*
Mais ma grandeur d'âme me permet de passer outre
 Le mot tolérer est à double tranchant
 On fait semblant d'accepter
 Mais en son for intérieur on refuse
 Cette différence qui définit l'espace de l'autre
 Qui est son territoire son identité
 Que le mot tolérer stigmatise
 Et si la différence faisait partie de notre ADN
 Nous définissant plus sûrement que nos ressemblances ?
 Le mot tolérer n'est pas un mot généreux
 En fait il est mesquin
 Il y a une touche d'impatience dans ce mot
 Comme si l'on excusait une faute
 Un état d'être
 Que si on le voulait on pourrait sur-le-champ interdire
 Le mot tolérer n'est pas fiable
 Par exemple on dit *j'ai atteint le seuil de ma tolérance*
 Or on sait qu'il s'atteint vite celui-là !
 On devine une menace dans le mot tolérer
 Qui ne contient aucun respect
 La tolérance a souvent pour toile de fond la guerre
 Son vernis est très fragile
 On n'a qu'à penser comment les nazis ont traité les gays
 En leur épingleant un triangle rose pour s'en moquer
 Avant de les gazer avec les étoiles jaunes
 Ce pays pourtant depuis des siècles si riche de culture
 Autant par sa philosophie sa musique ses arts
 On tolérait mais dès qu'on a pu
 Tout a basculé
 On a vite sabré dans ce qui semblait toléré
 Car le refus est l'ombre menaçante du mot tolérer

Et c'est ce qui fait peur
Voir comment en si peu de temps tout peut chavirer
Dans le mot tolérer il y a de l'impatience qui trépigne
Qui grogne et qui peut devenir violente
À la moindre étincelle
Ainsi je suis né blanc gay et catholique
Honni par mon Église truffée de pédophiles
Servant parfois de cobaye aux rires
Voire aux sarcasmes
Parlez-en aux intimidés dans les écoles
Où tant de jeunes souffrent en silence
Pourtant l'identité sexuelle
Pour parler de celle-là
N'est pas un choix
Et souvent hélas! elle reste une malédiction
Qu'on a essayé de traiter de plusieurs façons d'ailleurs
En vain
Je n'ai pas choisi d'être homosexuel
Et tout ghetto m'écœure
Si rose nanane soit-il
Ah! pour s'adapter on s'adapte
Tant bien que mal
It's a bidonville story!
Avez-vous idée c'est quoi être gay
À temps plein?
Non par choix ni par exotisme
Je ne peux vivre normalement
Ou si vous voulez socialement correct!
Comme par exemple dans un geste aussi anodin mais splendide
Que de se promener en tenant mon chum par la taille
Dans la rue en plein après-midi
Puis l'embrasser à pleine bouche

Sans devenir le pôle d'attraction
Prêtant flanc aux sarcasmes
À s'en faire vomir dessus!
Vous ne me croyez pas?
Essayez donc de le faire
Dans le parking d'un Walmart ou d'un IKEA
Ah! nous si cultivés si ouverts
Nous pouvons nous rendre
Jusqu'à la bienfaisante complaisance de la tolérance
Mais comment accepter vraiment l'autre
Si vous ne comprenez pas son quotidien
Moi, je suis toujours en état d'alerte
Voire de défense
Sujet au gay bashing
Je l'ai vécu à maintes reprises
Dont une fois dans le métro parisien
Et pas une, une seule personne, pour venir à ma rescousse
Demandez à ceux et celles qui me ressemblent
S'ils avaient à choisir
Quelle orientation ils prendraient
Certes la marginalité amène un coup d'œil inusité
Elle déplace le focus
Et donne de nouvelles perspectives
Au modus vivendi du tissu social
Elle peut être très intéressante pour la création
Mais quel prix exorbitant à payer!
Moi, la poésie m'aura sauvé
Ainsi j'écris pour mieux vivre
Dans toute la lucidité de mon corps
De mon sexe orienté vers son semblable
Seulement, je suis tanné d'être toujours condamné
Par des regards lourds comme la Bible

Par des refus dont l'ignorance
 Est aussi grandiloquente que celle du Vatican
 Qui officiellement me rejette
 Mais officieusement me tolère du bout des lèvres
 Certes c'est mieux que d'être emprisonné torturé décapité
 Comme dans ces pays à la culture millénaire
 Qui ont basculé du côté de l'intransigeance
 Mais ici dans ce pays dit si libre
 Et si tolérant... sur papier!
 Alors imaginons ensemble un scénario
 J'arrête le temps
 Les aiguilles ne bougent plus
 Puis je descends dans la salle
 Et bonne fée je transforme illico tous les straights en gays
 Pour 24 heures seulement
 Pas de panique!
 Mais une fois le sort brisé
 Le 24 heures terminé
 J'en verrais une maudite gang soupirer de soulagement
 (À part quelques-uns enchantés d'être sortis du placard...)
 Ah! mais comme vous en auriez à raconter
 Et je ne parle pas nécessairement
 De vos découvertes sexuelles
 Voilà encore le mot : sexe!
 Homosexualité
 Comme si ce mot-là nous définissait au grand complet
 Du sexe et rien d'autre
 D'où tous ces jeunes qui n'en peuvent plus
 Qui font des dépressions allant jusqu'au suicide
 Ici, dans *le plus meilleur pays du monde*
 Oui, ici dans cette ville si gay friendly
 Où aux petites heures du matin vous pouvez

Vous faire tabasser sous les couleurs de l'arc-en-ciel
La race maudite comme l'écrivait si bien Marcel Proust
Alors la prochaine fois que vous prononcerez
Le mot *tolérer*
Voyez donc dans quel contexte vous l'utilisez
Il pourrait s'avérer que ce mot-là soit une arme
Qui tue l'autre plus efficacement qu'une balle
Car en le tolérant vous l'ignorez
Vous n'allez pas vers lui
Vous passez par-dessus
Vous l'enjambez
Le transformant en un itinérant de l'émotion
Et vous manquez ainsi une formidable richesse
Le mot tolérer est bon pour la douleur
Pour faire semblant de l'appivoiser
Tolérer est tellement loin du verbe aimer
Tolérer est parfois l'ombre du mot haïr
Ainsi on tolère le froid
Pour ne pas dire qu'on le déteste
Un détenu tolère sa cellule
Puisqu'il n'a pas le choix
On tolère une séparation
Puisqu'il faut faire avec
Examinez ce que vous tolérez
Et vous serez peut-être très surpris
De découvrir ce qui se cache
Derrière ce mot-là